OSMOSE

N°57
Octobre
2026

Le magazine des porteurs d'histoires et de vie

ACTUALITÉS
Le centre Boris Cyrulnik ouvre ses portes

LES NOUVEAUX VISAGES DE L'OSE
Laurence Rossignol, un parcours d'engagement au service des plus vulnérables

DOSSIER
« Faire entendre la voix des Juifs de l'exil »



OSE
ŒUVRE DE SECOURS AUX ENFANTS

Édito

Faire place



Dans la pensée juive, le tsimtsoum désigne le retrait qui permet au monde d'advenir. J'y vois une exigence très actuelle. Faire place, ce n'est pas renoncer à agir. C'est accepter de ne pas occuper tout l'espace avec nos certitudes ; écouter avant de répondre ; adapter le cadre à l'individu tel qu'il est plutôt que de lui demander de se conformer à ce que nous voudrions qu'il soit.

Cette exigence traverse les pages qui suivent. Le regard d'un enfant posé sur une tablette devient une phrase, une demande, parfois un refus. À l'école, une visite de santé permet de relire autrement une difficulté trop vite attribuée à un comportement difficile ou rebelle. Dans une petite unité, un collectif à taille humaine rend à l'enfant le temps nécessaire pour grandir. Lorsqu'une famille appelle après une suspicion de violence, ou qu'un aidant reconnaît enfin son épuisement, la première réponse consiste encore à ouvrir un espace où la parole devient possible.

La vulnérabilité s'aggrave lorsque la personne n'est plus regardée comme un sujet de sa propre histoire. Accompagner, c'est lui rendre cette place. Faire place, c'est également accueillir les voix que le temps menace d'effacer. Celles des enfants de Buchenwald acceuillis à Taverny après la guerre, des adolescents d'Afrique du Nord élevés à Saint Germain en Laye après la décolonisation, des anciens enfants placés qui confient aujourd'hui leurs souvenirs.

Dans ce temps des fêtes de Tishri où, tout à la fois, nous accueillons la promesse d'une année nouvelle à Rosh Hashana, nous faisons introspection sur nos failles à Kippour et nous acceptons la précarité du présent à Souccot, je veux saluer celles et ceux qui, à l'OSE, chaque jour, rendent cette attention possible. Ils savent que faire place ne signifie pas s'effacer mais demande, bien au contraire de la présence, de la constance et une grande détermination. Ce numéro d'OSMOSE donne à voir, au fil de ses pages, les multiples manières dont cette détermination prend corps à l'OSE.

Cette nouvelle année est aussi celle d'échéances électorales françaises majeures dans lesquelles s'exprimera notre vision d'un futur commun. Au delà des appartenances partisanes ou identitaires, et dans un temps de bouleversement de nos structures économiques et sociales par les chocs technologiques et géopolitiques, chacun de nous devra s'interroger sur comment, à nouveau, faire société, dépasser les peurs d'un avenir incertain et donner une place à l'autre sans renoncer à soi.

Chana tova à toutes et à tous !

Arié Flack,
président de l'OSE

2 Le mot du président

4 Actualités

8 Instances

9 Les visages de l'OSE
- Laurence Rossignol, un parcours d'engagement au service des plus vulnérables
- Tamia Menez B'Chiri, le choix du « et »
- Éric Ghozlan : « Transformer l'OSE, construire son histoire »

14 Enfance
- Les Petits Roseaux : un fonds culture, sport et loisirs
- Les petites unités : la protection de l'enfance à hauteur d'enfant

18 Handicap
- Reportage à l'ESAT Jules-et-Marcelle-Lévy
- Quand la technologie ouvre de nouvelles voies d'expression aux enfants en situation de handicap

22 Senior
- Les aidants à l'OSE : une tribune de Paul Benadhira

24 Santé
- La médecine scolaire change d'échelle

26 Dossier : « Faire entendre la voix des Juifs de l'exil »

32 Mémoire et Transmission
- Les convoyeuses de l'OSE, gardiennes de la vie
- Témoignage de Suzanne Lissak, membre de l'Amicale des Anciens de l'OSE

37 Engagement et Soutien
- Les racines du cèdre de Taverny
- « Chère Madame C, »



Une Assemblée Générale 2026, nouveau format

« Nous avons voulu casser les codes des assemblées générales que nous connaissions depuis des années. Trouver un lieu symbolique. Imaginer un programme singulier. Organiser un véritable débat. »

Arié Flack, président de l'OSE

Canicule. Juin 2026.

Pas exactement le contexte dans lequel on imagine réunir près de 200 personnes dans un amphithéâtre de Sciences Po pour une Assemblée Générale.

Et pourtant.

Mardi soir, 23 juin 2026, adhérents, bénévoles, salariés, administrateurs, partenaires et amis de l'OSE ont répondu présents pour un rendez-vous pensé comme bien davantage qu'un simple exercice statutaire.

Transmission, engagement et responsabilité collective… Autant de préoccupations mises en lumière dans le discours d'ouverture de Sarah El Haïry, Haute-Commissaire à l'Enfance : « Tout cela est une histoire de regards. Les regards que l'on porte sur les vulnérabilités, sur les enfants, sur la dignité. »





Violences faites aux enfants, prévention, accompagnement des familles, mémoire, culture, transmission : voilà les sujets de cette assemblée générale qui interrogent notre époque et auxquels l'OSE tente d'apporter des réponses concrètes chaque jour. Merci à Sarah El Haïry, Laurence Rossignol, Agnès Buzyn, Haïm Korsia et tant d'autres pour leurs contributions et leurs réflexions durant cette soirée.

Au cours d'un intermède puisé dans les traditions musicales juives, la chanteuse Jacinta a partagé plusieurs chants avec la jeune Arielle Wilhelm pour que la transmission, jusque-là au cœur des échanges, se transforme en une expérience partagée.

Prévention, écoute et formation sur les violences sexuelles et maltraitantes faites aux enfants : le Centre Boris Cyrulnik ouvre ses portes



À l'occasion de la Journée internationale des droits de l'enfant, le 20 novembre 2026, l'OSE inaugurera dans le 12e arrondissement de Paris un centre de ressources consacré aux violences faites aux enfants.

Baptisé Centre Boris Cyrulnik, il réunira prévention, écoute et formation pour soutenir les familles et accompagner les professionnels. Ce nom inscrit le projet dans le prolongement des travaux du neuropsychiatre sur l'attachement, le psychotraumatisme et la résilience. Boris Cyrulnik est membre du conseil scientifique de l'OSE, présidé par Agnès Buzyn.

Le Centre articulera trois missions : prévenir les violences auprès des familles, leur proposer un accompagnement clinique et former les professionnels. Ateliers, groupes de parole et guidance parentale permettront d'agir en amont.

Sa cellule d'écoute accueille et oriente les familles confrontées aux violences en milieu scolaire. Créée le 10 décembre 2025 à la demande de la Ville de Paris, elle a déjà reçu plus de 1700 appels, assuré 200 consultations et mené 50 interventions dans les écoles.

Avec la plateforme PoSé, dédiée aux violences sexuelles et à l'inceste, et l'organisme de formation de l'OSE, le Centre accompagne aussi les professionnels.



Boris Cyrulnik

Le regard de Boris Cyrulnik

« La violence caractérise l'histoire de l'Homme. [...] Nous savons aujourd'hui qu'il est possible d'agir sur ces sources de violence en soutenant les parents en difficulté qui, sécurisés, deviennent sécurisants pour leurs enfants. [...] »

« Depuis sa création, au début du XXe siècle, l'OSE ne cesse de s'instruire pour aider les traumatisés de tout âge et prévenir les violences. »

Violences dans le périscolaire : l'OSE auditionnée par la commission sénatoriale et la commission Garapon

L'expertise acquise par l'OSE auprès des familles parisiennes dans le cadre de sa cellule d'écoute et d'orientation nourrit aujourd'hui les travaux de deux commissions consacrées aux violences dans le périscolaire.

Annoncée le 9 juin 2026 puis installée début juillet, la commission indépendante de la Ville de Paris est présidée par Antoine Garapon. Elle doit établir un diagnostic sur les violences sexuelles commises contre les enfants dans les structures municipales et formuler des préconisations. Auditions, visites d'établissements et examen des travaux scientifiques jalonneront ses travaux, dont les conclusions sont attendues au début de 2027.

Au Sénat, une mission d'information a été lancée en juin 2026 pour étudier la prévention et le traitement des violences dans le périscolaire sur l'ensemble du territoire. La sénatrice de Paris Agnès Evren en est la rapporteure. Ses premières auditions ont notamment réuni des magistrats et des responsables de la protection des mineurs.

Au cours de ces auditions, Eric Ghozlan a présenté les enseignements de la ligne d'écoute et de la cellule créée en décembre 2025 à la demande de la Ville de Paris. Il était accompagné de Noémie Khenkine-Sonigo, directrice de la plateforme des ressources de violences sexuelles et Alexandre Ledrait, professeur des universités et psychologue clinicien. De la première inquiétude à l'orientation vers un suivi adapté, son expérience éclaire les difficultés rencontrées par les familles et les besoins de coordination autour de l'enfant.



Yonatan Halter, directeur général adjoint chargé des finances, des moyens généraux et des systèmes d'information

« 2025 était l'année de la stabilisation ; ensuite, le déploiement des outils ; puis les investissements. »

Stabiliser, moderniser, investir : l'OSE prépare l'avenir

Derrière la transformation de l'OSE se joue une ambition concrète, celle de donner du temps aux équipes et à l'association pour développer sa capacité d'agir.

Une transformation ne commence pas toujours par ce qui se voit. En 2025, le premier chantier s'est joué dans les comptes : le déficit a été divisé par trois. Clôtures trimestrielles, suivi budgétaire renforcé, contrôle de gestion : l'association peut mieux anticiper sa trajectoire et préparer ses investissements.

Pour Yonatan Halter, directeur général adjoint chargé des finances, des moyens généraux et des systèmes d'information, cette stabilisation ouvre un mouvement plus vaste : « 2025 était l'année de la stabilisation ; ensuite, le déploiement des outils ; puis les investissements. »

Un nouvel outil de gestion du temps de travail est en cours de déploiement auprès de 750 salariés. Cette modernisation concerne également la facturation, le pilotage financier et, plus largement, les systèmes informatiques de l'OSE.

Derrière la technique se dessine un choix de fond : alléger ce qui pèse sur les professionnels. « On dégage du temps pour leur permettre de travailler davantage auprès du public. C'est la seule raison d'être de toutes ces transformations », résume-t-il.

Il attribue ce travail à la mobilisation du siège, des pôles et des établissements. Vient désormais le temps des investissements : celui où la transformation quitte les tableaux de bord pour prendre corps sur le terrain.

Instances



Direction ressources humaines
Jérôme Bancel



Direction générale adjointe
Finances, moyens généraux, systèmes d'information
Yonatan Halter



Direction générale adjointe
Philanthropie, Vie associative, Communication
Simon Cahen



Directeur général
Eric Ghozlan



Direction du pôle Enfance
Arnaud Durieux



Direction comptable et financière
Valérie Enkaoua



Direction du Pôle Sénior
Paul Benadhira



Direction du pôle Santé, Handicap et Qualité
Claire Girault



Vice-Présidente
Hélène Trink



Trésorier
Bruno Hayem



Président
Arié Flack



Secrétaire générale
Tamia Menez B'chiri



Secrétaire général adjoint
Stéphane Aisenberg

Transformer l'OSE, construire ensemble son histoire



Depuis deux ans, j'ai engagé, à la demande du Président du Bureau du Conseil d'administration, Arié Flack, une transformation profonde de l'organisation et du fonctionnement de l'OSE.

Nous avons renforcé notre équipe de direction générale avec l'arrivée de deux Directeurs généraux adjoints : Yonatan Halter, en charge des finances, des moyens généraux et des systèmes d'information, puis Simon Cahen, en charge de la vie associative, des dons et legs et de la communication.

« Depuis plus d'un siècle, l'OSE évolue pour répondre aux besoins de son temps, fidèle à son histoire, à ses valeurs et à ses missions. »

Notre organisation s'est également structurée autour de trois pôles métiers : le Pôle enfance, dirigé par Arnaud Durieux ; le Pôle santé handicap, dirigé par Claire Girault, avec une mission transversale sur la qualité ; et, depuis janvier 2025, le Pôle senior, confié à Paul Benadhira.

Avec Jérôme Bancel, DRH, et Valérie Enkaoua, directrice comptable, ils constituent aujourd'hui le Codir, qui se réunit chaque lundi sous ma direction. Nous y partageons les enjeux, fixons les priorités et prenons les décisions nécessaires au développement de l'OSE, avec une question essentielle : Sommes-nous au plus près des besoins de nos publics ?

Cette évolution accompagne la croissance de l'OSE : plus de 40 établissements et services, près de 800 salariés, 200 bénévoles et un budget de plus de 60 millions d'euros. Elle doit nous permettre de consolider nos activités, de développer de nouvelles réponses et de faire davantage reconnaître notre expertise. Je veux que cette transformation nous donne les moyens d'anticiper les besoins, d'expérimenter et d'être force de proposition.

Je suis convaincu que notre capacité à nous transformer est l'une des forces de l'OSE. Depuis plus d'un siècle, l'OSE évolue pour répondre aux besoins de son temps, fidèle à son histoire, à ses valeurs et à ses missions.

Notre responsabilité est désormais d'en écrire la suite avec exigence, humanité et ambition. Une ambition que nous porterons ensemble, avec nos équipes et nos bénévoles, au service de toutes celles et ceux que nous accompagnons.

Eric Ghozlan, directeur général



Laurence Rossignol

Un parcours d'engagement au service des plus vulnérables

Sénatrice du Val-de-Marne et ancienne ministre, Laurence Rossignol a fait des politiques sociales l'un des fils conducteurs de sa vie publique. Élue au conseil d'administration de l'OSE lors de la dernière assemblée générale, elle va apporter toute son expertise, notamment en matière de protection de l'enfance, au sein de la gouvernance de l'association.

Avant ses fonctions nationales, Laurence Rossignol fut conseillère régionale, puis vice-présidente du conseil régional de la Picardie. Élue sénatrice de l'Oise en 2011, elle quitte temporairement le Palais du Luxembourg en entrant au gouvernement en 2014.

Nommée secrétaire d'État chargée de la Famille, des Personnes âgées et de l'Autonomie, puis également de l'Enfance, elle devient en février 2016 ministre des Familles, de l'Enfance et des Droits des femmes.

Elle porte alors, au nom du gouvernement, la proposition sénatoriale qui deviendra la loi du 14 mars 2016 relative à la protection de l'enfant. Devant la commission des Affaires sociales de l'Assemblée nationale, elle explique que le texte « permet de faire sortir la protection de l'enfance de l'angle mort des politiques publiques ».

« En ces temps de montée du racisme et de l'antisémitisme, j'ai la certitude que l'OSE, par sa vocation éducative, est un acteur majeur de la République et de la transmission de ses valeurs. »

La loi face à l'épreuve du terrain

Un texte de loi entérine des droits, encadre les modalités de protection, fixe un cap et une ambition. Reste ensuite l'épreuve du réel : ce que le texte transforme, ce qui se met réellement en œuvre et ce qu'il laisse irrésolu.

Sur la protection de l'enfance, le constat de Laurence Rossignol est nuancé. La réforme de 2016 a renforcé le cadre juridique et recentré l'action sur les besoins fondamentaux de l'enfant. Sa mise en œuvre demeure cependant, selon elle, trop inégale selon les départements.

Elle met en avant plusieurs préoccupations : les violences sexuelles subies dans l'enfance, l'exploitation sexuelle de mineurs confiés à l'Aide sociale à l'Enfance et le placement des nouveau-nés. Autant de réalités qui obligent pouvoirs publics et associations à revoir leurs réponses.

A l'OSE, la sénatrice souhaite mettre sa connaissance de la décision publique au service de cette réflexion collective.

Lors de l'Assemblée Générale 2026, le président Arié Flack a annoncé lui confier la présidence d'une commission interne à l'OSE, aux côtés d'Eric Ghozlan, destinée à évaluer et contrôler l'organisation et le partage d'un plan de prévention des violences sexuelles et physiques.

Un choix lié à une communauté de principes

Elle reconnaît en l'OSE une institution capable d'évoluer sans perdre le fil de son histoire : rejoindre l'OSE signifie aussi prendre place dans une histoire qu'elle connaît, au sein d'un collectif dont elle partage les principes et « qui vit et fait vivre la laïcité. » « En ces temps de montée du racisme et de l'antisémitisme, j'ai la certitude que l'OSE, par sa vocation éducative, est un acteur majeur de la République et de la transmission de ses valeurs », affirme-t-elle.

Redevenue sénatrice en 2017, elle a été vice-présidente du Sénat de 2020 à 2023. Élue dans le Val-de-Marne en 2023, elle siège aujourd'hui à la commission des affaires sociales et est vice-présidente de la Délégation aux droits des femmes.

En rejoignant l'OSE, son engagement s'inscrit dans la continuité.

Tamia Menez B'Chiri, le choix du «et»



Tamia Menez B'Chiri, secrétaire générale de l'OSE

«L'OSE a choisi d'être une organisation du "et", et non du "ou".»

Secrétaire générale de l'OSE, entrepreneure et vice-présidente du European Council of Jewish Communities (ECJC), Tamia Menez B'Chiri met son énergie au service d'une histoire centenaire qu'elle entend faire vivre au présent.

À l'occasion du sommet européen organisé par l'ECJC en mars 2026, Tamia a trouvé les mots justes pour le dire : « L'OSE a choisi d'être une organisation du "et", et non du "ou". » Le "et" de l'héritage et de l'invention, de la singularité juive et de l'ouverture à tous, de la mémoire et de la vie qui poursuit son chemin.

« Un pays d'où l'on vient »

Entrée au conseil d'administration de l'OSE en 2024 comme trésorière adjointe, Tamia Menez en est aujourd'hui la secrétaire générale. Elle succède à Daniel Hammer, qui a exercé remarquablement cette responsabilité entre 2012 et 2026. Tamia parle de cet engagement comme d'une «chance inouïe » : celle de servir une institution dont l'histoire dépasse les trajectoires individuelles et qui continue pourtant de s'écrire à hauteur d'homme.

Au-delà d'un sentiment d'appartenance : l'OSE devient, dit-elle, « un pays d'où l'on vient ». Un lieu à partir duquel une existence peut se reconstruire.

« Être juif, c'est résister à la tentation de désespérer », rappelle-t-elle. L'OSE se tient, selon elle, aux endroits où l'on pourrait renoncer, avec les compétences et l'humilité nécessaires pour « faire surgir la vie ».

Du rêve à sa réalisation

Après avoir été un temps urbaniste, Tamia Menez a poursuivi une trajectoire essentiellement entrepreneuriale et a conservé le goût du passage entre une idée et son incarnation. « Passer de zéro à un », résume-t-elle.

C'est dans cet esprit qu'est née Hineni, communauté juive participative qu'elle a fondée en 2022 pour faire vivre un judaïsme ouvert, joyeux et ancré dans la cité. Devenue association en 2024, elle propose des célébrations, des cours et des cercles de rencontre, et réunit plus de 300 personnes lors de ses grands rendez-vous. Réussite qui révèle sa capacité à fédérer et sa conviction qu'un héritage ne se transmet que s'il demeure habitable dans le présent.

À l'OSE, elle porte cette même énergie : faire connaître l'association et ses expertises aux institutions, aux donateurs et à de nouveaux publics.

Élue en mars 2026 vice-présidente d'ECJC, elle entend rapprocher les acteurs sociaux au niveau européen, partager les savoirs-faire de l'OSE et s'inspirer des expériences conduites ailleurs. Pour que l'association demeure à la fois un pays d'où l'on vient et un horizon vers lequel avancer.

L'expertise de l'OSE portée à l'échelle européenne

À Athènes, Tamia Menez, Éric Ghozlan et Simon Cahen ont représenté l'OSE au sommet européen organisé par l'European Council Of Jewish Communities (ECJC) qui a rassemblé plus de 300 personnes en mars 2026.

Première association médico-sociale et sanitaire de la communauté juive en France, l'OSE y a partagé son expérience de l'accompagnement, présenté le développement de ses actions et échangé avec les communautés juives européennes.

À cette occasion, Tamia Menez a été élue vice-présidente de l'ECJC. Elle y a défendu la vision de l'association, tandis que Simon Cahen intervenait sur les enjeux de coordination entre organisations. Une nouvelle responsabilité qui prolonge l'engagement de Tamia Menez et renforce la présence de l'OSE à l'échelle européenne.

Un fonds culture, sport et loisirs pour les enfants de l'OSE

Premières descentes à ski, fresque murale participative, médiation animale… Depuis 2025, le fonds Petits Roseaux soutient des projets conçus par les équipes au plus près des enfants. Chaque échappée déplace un peu plus que le quotidien : elle met en jeu l'autonomie, la confiance et la relation aux autres.



Séjour au ski et découverte de la montagne

Du 16 au 20 février 2026, sept jeunes de la Maison Shatta-et-Bouli-Simon ont découvert le ski au Champ du Feu, en Alsace. Préparer les valises, gérer son matériel, respecter les horaires : avant la première descente, l'apprentissage de l'autonomie avait déjà commencé. Le séjour les a aussi conduits à Strasbourg, de la cathédrale Notre-Dame au Parlement européen.

Fresque participative *in situ*

Au printemps 2026, un mur de 98 m² du Placement familial Hélène-Weksler est devenu une œuvre collective. Pendant cinq jours, environ vingt-cinq enfants et jeunes ont composé formes et couleurs, défendu leurs choix, puis peint aux côtés de l'artiste RKDM. Un lieu de passage porte désormais la trace visible de leur travail commun.



Séjour à la Palmyre à la découverte du monde animal

Du 18 au 25 avril 2026, six enfants de la Maison Élie-Wiesel, accompagnés de trois éducateurs, ont découvert un zoo et deux fermes à La Palmyre. Observer les animaux, participer à leurs soins, veiller à leur alimentation : autant de gestes qui ont favorisé l'apaisement, l'expression des émotions et le sens des responsabilités.





Séjour en Crète porté sur l'estime de soi

Pour six adolescentes suivies par l'AEMO Belleville, le voyage exceptionnel réalisé en Crète en juillet 2026 a commencé avant le départ. Avec une éducatrice et une psychologue, elles ont travaillé autour du corps, de l'alimentation, du bien-être et de l'image de soi. Sur l'île, découvertes culturelles, plongée et temps de détente ont donné un autre paysage à ce cheminement.



Tali Trèves Fitoussi,
Responsable Dons
et Financement Privés

En protection de l'enfance, personne ne joue le rôle du parent qui inscrit à un club, réserve une sortie ou paie un séjour. Créé en 2025 par l'OSE, le fonds Les Petits Roseaux finance exactement cela : sport, culture, loisirs, voyages – ce que les budgets publics ne couvrent pas. Les projets sont imaginés par les éducateurs eux-mêmes, au plus près des besoins réels des enfants. Les roseaux, ce sont nos enfants, qui plient mais ne rompent pas, à qui l'on offre des aventures extérieures, un enracinement dans la nature et la découverte et qui, nous l'espérons, grandiront et s'épanouiront au travers de ces expériences.



Les petites unités
pour les fratries : la protection de l'enfance à hauteur d'enfant

Quelques enfants, des chambres à investir, du temps pour jouer, des adultes plus disponibles. Avec ses nouvelles petites unités, l'OSE imagine un modèle au plus proche de la vie réelle dans une maison familiale.

Depuis la loi Taquet de 2022, l'obligation est faite de ne pas séparer les fratries lors d'un placement. Depuis, cette pratique de regroupement est une tradition à l'OSE.

À la Maison Nathan Khaïat, « on ne fait pas "l'atelier pâtisserie" : on fait des gâteaux », sourit son directeur, Nelson Belfer. La nuance l'affirme : le quotidien n'a pas besoin d'être transformé en activité pour être éducatif.

Dans l'idéal, explique Arnaud Durieux, directeur du Pôle enfance, une petite unité accueille six enfants. Lauréate d'un appel à projet de la Ville de Paris, l'OSE a ouvert la seconde unité Nathan Khaïat. Six enfants de 3 à 15 ans, membres de fratries, vivent dans une maison organisée entre lieux communs et espaces de retrait.

Pour Marie-Nelson Judas, cheffe de service, cette échelle change d'abord la qualité du regard, parce qu'elle permet aux professionnels de consacrer davantage de temps à chaque enfant et de mieux comprendre ses besoins.

« Dans les petites unités, lorsqu'un enfant ne va pas bien, il est très rapidement repéré. »

Le petit nombre permet aussi une plus grande souplesse dans la modulation des groupes : « Avec seulement six enfants, nous avons la possibilité de proposer davantage de suivis individuels. Avec deux éducateurs, il est beaucoup plus facile de constituer de petits groupes. Cela permet aux enfants d'avoir des espaces d'interaction plus privilégiés. »





« Dans les petites unités, lorsqu'un enfant ne va pas bien, il est très rapidement repéré. »

Marie-Nelson Judas,
cheffe de service
de la Maison d'enfants
Nathan Khaïat

Un modèle éprouvé et adapté aux besoins actuels

Ce modèle ne relève pas d'une approche théorique, il s'appuie sur une expérience déjà éprouvée puisque dès 2014, l'OSE en expérimentait le principe avec la MECS Gaby-Cohen, une microstructure destinée aux enfants souffrant de troubles psychiques.

Les ouvertures en 2025, de la MECS Nathan Khaïat, dédiée en priorité à assurer la continuité des liens fraternels, puis en 2026, de la MECS Judith Hemmendinger, qui accueille principalement des enfants victimes de violences sexuelles intrafamiliales, ont confirmé l'intérêt de cette solution qui permet de répondre à des besoins spécifiques qui ne peuvent être pleinement pris en compte dans de plus grands collectifs.

À l'OSE, une conviction guide ce modèle : plus un enfant est vulnérable et ses besoins complexes, plus il a besoin d'un cadre de vie adapté, qui lui laisse le temps de comprendre et de faire évoluer ses relations avec les adultes, mais aussi de se construire.

Retrouver le temps de l'enfance

L'accueil des frères et sœurs prolonge une tradition ancienne de l'OSE : préserver, autant que possible, les liens au sein des fratries. Ce choix s'appuie aussi sur la parole d'anciens enfants confiés, durablement marqués par la séparation. À Nathan Khaïat, des « week-ends fratries » permettent ainsi, chaque mois, de retrouver la dynamique propre à ces liens. Lorsque des violences traversent la fratrie, une autre organisation peut toutefois s'avérer nécessaire.

La petite unité cherche enfin à rendre aux enfants un quotidien qui ne soit pas entièrement absorbé par le placement. « Nous essayons au maximum de leur libérer de l'espace pour qu'ils aient le temps de jouer et d'avoir des temps à eux, pour eux », explique Marie-Nelson Judas. Elle n'efface pas les épreuves traversées ; elle donne à chaque enfant davantage de temps et d'attention pour se reconstruire.

« On ne fait pas "l'atelier pâtisserie" : on fait des gâteaux »



Nelson Belfer,
directeur de la Maison
d'enfants Nathan Khaïat



Reportage à l'ESAT Jules-et-Marcelle-Lévy : le geste juste

Un pochon repris, un sachet pesé au gramme près : pendant une demi-journée, nous avons suivi Daniela et Shimon dans les ateliers de l'ESAT de l'OSE (Établissement et Service d'Accompagnement par le Travail), où près de 70 travailleurs en situation de handicap exercent leur métier avec une même exigence de qualité, dans un cadre ajusté aux capacités de chacun.

Dans l'atelier couture, chaque travailleur a sa cagette. Daniela y retrouve dix-huit pochons commencés la veille. Elle y confectionne des trousses, des tote bags et les foulards des Éclaireurs et Éclaireuses Israélites de France.

Daniela parle de son métier avec une franchise joyeuse et un humour qui ne la quitte jamais. Elle plaisante, répond et interroge à son tour, puis revient à son quotidien : « Tu vas ranger tes affaires, puis tu vas chercher ta cagette, parce qu'il doit y avoir ton nom dessus. Si tu sais ce qu'il faut faire, tu vas à ta machine ou tu te mets à épingler. Sinon, tu vas voir la monitrice, Christine, et elle te donne deux ou trois renseignements. » Être autonome, avec un appui si nécessaire : l'équilibre de l'ESAT se dessine déjà.

« Quand tu es en situation de handicap et dans le monde ordinaire, tu es un peu aveugle. Les autres le sont aussi, donc vous n'arrêtez pas de vous cogner. Mais l'ESAT de l'OSE te donne des yeux pour que tu puisses voir ce qui se passe. »



Shimon,
travailleur de l'ESAT
à l'atelier de conditionnement
alimentaire

Quand chaque gramme compte

Au conditionnement alimentaire, Shimon remplit des sachets d'une préparation à base de légumineuses. Pesée, fermeture, étiquetage, mise en carton : la répétition n'autorise pas l'approximation. Le client fixe le grammage ; le refus de l'à-peu-près vient des travailleurs eux-mêmes. Emmanuel Darmon, directeur de l'établissement, souligne une rigueur parfois supérieure à celle du milieu ordinaire : « Si un sachet doit peser 153 grammes, les travailleurs veillent à ce qu'il n'en fasse ni 152, ni 154. »

Une commande à livrer, un rythme à préserver

Amélie, monitrice de l'atelier informatique, reçoit les demandes des clients et répartit le travail selon les aptitudes de chacun. « Il faut essayer de les valoriser et de les pousser vers le haut, sans les mettre en difficulté. Mais il faut aussi répondre à la demande du client. »

Lorsqu'un délai se resserre, elle confie le travail à six personnes plutôt qu'à deux, afin que l'urgence ne crée pas d'anxiété. Adapter, ce n'est ni simplifier à l'excès ni renoncer à l'exigence.

Pour Emmanuel Darmon, les commandes font vivre l'établissement, mais le travail sert d'abord un parcours : « Leur identité professionnelle est au cœur de leur présence ici. Le travail est un moyen, mais pas la finalité de l'ESAT. C'est vraiment le bien-être des travailleurs et leur autonomie. »

Daniela mesure ce qu'elle a trouvé ici à ce qui lui manquait. Arrivée six ans et demi plus tôt, alors « extrêmement sur la défensive », elle dit avoir gagné en sérénité : « Il y a une pédagogie particulière. Pour moi, ça a révolutionné ma vie. Je crois que j'ai développé une attitude positive et que j'ai finalement pu m'épanouir. Ils m'ont rendu ma dignité et m'ont donné une chance d'avoir une vie normale. »



Daniela,
travailleuse de l'ESAT
à l'atelier couture

Pour dire ce que cet équilibre a changé dans sa vie, Daniela convoque une image : « Quand tu es en situation de handicap et dans le monde ordinaire, tu es un peu aveugle. Les autres le sont aussi, donc vous n'arrêtez pas de vous cogner. Mais l'ESAT de l'OSE te donne des yeux pour que tu puisses voir ce qui se passe. »

Quand la technologie ouvre de nouvelles voies d'expression aux enfants en situation de handicap



Grâce au soutien de la Fondation Malakoff Humanis, huit tablettes à commande oculaire vont équiper l'EEAP (Établissement pour Enfants et Adolescents Polyhandicapés) Raphaël. Le parcours d'Elia, 13 ans, accompagnée par l'établissement, montre comment ces outils peuvent ouvrir une voie d'expression et révéler des capacités jusque-là invisibles.

À deux ans, le premier objectif d'Elia tient dans une flamme : souffler sa bougie. « Le souffle, c'est le souffle de la vie, c'est le souffle de la parole », se souvient sa mère, Marie-Claire Slama. Elia ne parle pas encore. Son orthophoniste en est convaincue : elle comprend tout. Reste à lui permettre de répondre.

Le chemin se construit étape par étape. Des gestes, puis des boutons enregistrés pour dire « oui », « non » ou « encore ».

Pour Elia, la communication alternative et améliorée (CAA) prend ensuite la forme d'un GoTalk : un boîtier muni de touches illustrées par des images ou des pictogrammes. En appuyant sur l'une d'elles, l'enfant déclenche un message enregistré et peut ainsi exprimer un choix, un besoin ou une réponse. À mesure que ses possibilités de communication se sont développées, Elia est passée d'une grille de quatre touches à neuf, puis quinze et trente.

Enfin, l'iPad élargit le vocabulaire disponible. Lors de sa première année d'accueil en externat, Elia a pu continuer à utiliser sa tablette personnelle équipée d'un logiciel de CAA dans différents moments de son quotidien, grâce notamment à l'engagement de Selma, éducatrice spécialisée au sein de son unité. Aujourd'hui, elle construit des phrases en français et en anglais. « Ma fille était non verbale et, grâce à ces outils de communication alternative et adaptée (CAA), elle est devenue verbale », témoigne Marie-Claire. « Grâce à la digitalisation, on a pu découvrir des choses que l'on ne savait pas d'elle », explique-t-elle. Ces outils ont révélé des capacités et un potentiel jusque-là insoupçonnés, faute d'avoir pu s'exprimer.

Des évaluations à la vie quotidienne

Au Centre Raphaël, cette expérience éclaire un projet collectif. Arrivé à sa direction en décembre 2023, Richard Pivetta veut replacer les apprentissages au cœur de l'accompagnement. Le Centre Raphaël dispose déjà d'une tablette oculaire, utilisée par Jonas, ergothérapeute qui sert surtout aux évaluations, à ce stade.

Le soutien de la Fondation Malakoff Humanis permet de changer d'échelle : huit appareils, d'une valeur de près de 15 000 euros chacun, ont été commandés, à raison d'un par unité.

Repas, habillage, activités, sorties : ils pourront accompagner tous les moments où l'enfant choisit, refuse ou raconte. Les professionnels seront formés à leur usage et à la CAA.



« Je célèbre chaque victoire, chaque mot. »

Marie-Claire Slama,
maman d'Elia, enfant bénéficiaire de l'EEAP

Un essai en a montré la portée. Un jeune du centre, incapable de parler ou de pointer en raison de mouvements involontaires, criait lorsqu'il était mal installé dans son fauteuil. Par le regard, il a trouvé les pictogrammes et signalé son inconfort. L'équipe ne le pensait pas capable de formuler cette demande. « Tout le monde communique », rappelle Jonas. Encore faut-il en posséder les clés.

Marie-Claire connaît la patience nécessaire : aucune tablette ne produit de résultat du jour au lendemain. Il faut répéter, proposer, croire assez longtemps dans ce qui ne se voit pas encore. « Je célèbre chaque victoire, chaque mot. » Lors d'un bilan, une professionnelle, découvrant ce qu'Elia savait faire, a laissé échapper plusieurs « waouh ». C'est cet étonnement que sa mère voudrait voir naître dans le regard porté sur tous les enfants. Car « on peut apprendre à tout âge ». Ce qui ressemble parfois à un miracle tient à une détermination partagée : ne jamais décider trop tôt où s'arrêtent les possibles.



« On ne naît pas aidant, on le devient. »

Créé en 2025, la direction du Pôle Senior a été confiée à Paul Benadhira dans l'objectif de répondre aux besoins croissants liés au vieillissement de la population, notamment dans la communauté juive.

Une tribune de Paul Benadhira, directeur du Pôle senior de l'OSE

Personne ne se prépare à devenir aidant. La situation s'installe de façon insidieuse – un proche qui a de plus en plus besoin d'aide – ou brutalement, à la suite d'un accident, d'un diagnostic, d'une hospitalisation. Ce rôle s'impose sans mode d'emploi : on y répond par nécessité, par amour, par devoir, souvent les trois à la fois.

Être aidant, c'est accompagner les démarches administratives, assurer les tâches domestiques, prodiguer des soins, écouter, rassurer, contenir l'angoisse de l'autre – et parfois la sienne. C'est un métier que l'on exerce sans l'avoir choisi, sans formation, sans rémunération et, souvent, sans même avoir de mot pour le nommer.

Beaucoup d'aidants ne se reconnaissent pas sous ce terme. Ils se voient simplement comme un fils, une mère ou une épouse qui « fait ce qu'il faut ». Ce rôle essentiel reste peu reconnu par l'entourage, les employeurs, parfois même les professionnels de santé.

Il grignote, sans bruit, les autres dimensions de la vie. Concilier un emploi et un accompagnement quotidien relève du casse-tête : absences, aménagements difficiles, réduction du temps de travail, voire abandon d'un emploi. Le temps consacré à l'aidé se prend aussi sur les amitiés, les loisirs et la vie de couple.

Je cite souvent une anecdote qui m'a frappé. Je recevais un couple âgé pour préparer l'entrée de l'un d'eux dans une de nos structures. Un échange s'installe. L'une des personnes se montre vive et volubile ; l'autre semblait fatiguée et peu loquace. À la fin de l'entretien, je me suis rendu compte que j'avais confondu l'aidante avec la personne malade… L'épouse-aidante était épuisée, alors que son proche, atteint de la maladie d'Alzheimer, n'avait pas complètement conscience des difficultés du quotidien.

Cette expérience a marqué toute mon approche de la question des aidants. Au-delà de la fatigue physique, l'identité même de l'aidant se trouve bousculée. À force de se définir par et pour l'autre, beaucoup perdent le contact avec leurs propres besoins, leurs envies, leur place. Le sentiment de devoir être « toujours là », « toujours fort » alimente une charge mentale continue et une culpabilité dès que l'on s'accorde du répit.

Un aidant veut bien faire : il organise des aides à domicile et des rendez-vous médicaux. Mais son proche peut s'y opposer ou accepter difficilement l'entrée d'un professionnel dans l'intimité de son domicile. Cela nécessite du temps et des professionnels formés et attentifs, capables de créer du lien.

Nous privilégions l'accompagnement par des professionnels pour les gestes du quotidien afin de garder des moments agréables avec nos proches. Reconnaître ce rôle, le nommer et accompagner ceux qui l'exercent est un enjeu de société. À l'OSE, plusieurs plateformes de répit et accueils de jour apportent écoute, conseils et soutien. Car derrière chaque aidant se joue aussi la préservation de sa santé, de son équilibre et de sa place dans le monde.

Nous portons à l'OSE la conviction qu'il n'existe pas de réponse toute faite. Chaque situation nécessite une écoute et une réponse individualisée. Nous sommes convaincus qu'en soutenant un aidant, en faisant corps autour de lui, nous pouvons participer, à notre mesure, à faire société et à réparer le monde.

« Ce rôle s'impose sans mode d'emploi : on y répond par nécessité, par amour, par devoir, souvent les trois à la fois. »



Derrière l'élève, regarder l'enfant : la médecine scolaire change d'échelle

« Il ne se concentre pas », « il ne travaille pas », « il est agité ». Ces jugements peuvent masquer une vue qui gêne la lecture, un sommeil qui émousse l'attention ou une souffrance psychologique qui bouleverse le comportement : la santé éclaire autrement les difficultés scolaires.

En 2025-2026, l'unité de médecine scolaire de l'OSE a rencontré 1100 élèves dans douze écoles juives. Financée sur fonds privés, elle perçoit également une subvention du FSJU. Elle intervient notamment à Marianne Picard, Henri Schilli, Yabné, Alliance Georges Leven, Ganenou, Yaguel Yaacov, Beth Yaacov, École Juive Moderne, l'Alliance des Pavillons-sous-Bois et l'ORT de Villiers-le-Bel, ainsi qu'à l'école Or Torah, à Marseille, depuis juin 2026.

« Sur les 35 000 enfants scolarisés en écoles juives, l'OSE en a vu 1100 l'an dernier, ce qui est insuffisant. L'objectif est d'atteindre 8 000 à 10 000 élèves par an pour couvrir l'intégralité des besoins dans les prochaines années », souligne Simon Cahen, directeur général adjoint. Le Dr Ariela Cornu-Skurnik, responsable de la médecine scolaire, en explique la portée.

En quoi cette visite diffère-t-elle de celle du pédiatre ?

Elle ne remplace pas le suivi du pédiatre ou du médecin traitant : elle le complète par une approche globale, inscrite dans l'environnement scolaire. Un enfant qui va mal peut peiner à apprendre, à se concentrer ou à trouver sa place.

Comment se déroule-t-elle ?

Préparée avec la direction et l'équipe éducative, la journée est annoncée aux parents. Des professionnels de santé bénévoles vérifient la vue, l'audition, la posture et les vaccinations. Lors d'un entretien confidentiel, le médecin aborde aussi le sommeil, l'alimentation, l'activité physique, la santé mentale, les écrans et les relations. Tout repérage doit conduire, si nécessaire, à une orientation et à une prise en charge.

Pourquoi intervenir à 6, 12 et 15 ans ?

Ce sont trois moments charnières. À 6 ans commencent les apprentissages fondamentaux, que peuvent entraver des difficultés de vue, d'audition ou de développement. Vers 12 ans viennent le collège, la puberté et davantage d'autonomie. À 15 ans, sommeil, santé mentale, écrans, alimentation, addictions ou conduites à risque prennent une place accrue.

« Nous avons besoin que davantage de gens s'engagent à nos côtés. »

Que représente Marseille dans ce développement ?

Première implantation hors d'Île-de-France, le déploiement à Marseille est mené avec le FSJU dans le cadre d'Horizon Enfance. Les visites y ont commencé en 2026 et les premiers retours sont très positifs. Chaque année, de nouvelles écoles nous sollicitent : nous voulons toucher davantage d'enfants et poursuivre ce déploiement en province.

Cette ambition dépend aussi des bénévoles. « Nous avons besoin que davantage de gens s'engagent à nos côtés », insiste Dr Ariela Cornu-Skurnik. Une demi-journée offerte par semaine peut contribuer à pérenniser cette action.

Vous êtes professionnel de santé ? Rejoignez notre équipe de bénévoles

Audioprothésistes, opticiens, orthoptistes, orthophonistes, médecins de toutes spécialités...

L'OSE lance un appel à bénévoles pour renforcer ses actions de médecine scolaire au sein des écoles juives.

Donnez 3H, 4h ou 1 journée
et aidez des centaines d'enfants

Envoyez-nous vos candidatures sur :
communication@ose-france.org
Objet : Médecine scolaire 2026



Faire entendre la voix des Juifs de l'exil

appel à témoignages

L'OSE collecte des récits sur son action auprès des Juifs d'Afrique du Nord en France entre les années 1945 et 1980.

ORIGINAIRE D'AFRIQUE DU NORD OU D'ÉGYPTE, ACCOMPAGNÉ, ACCUEILLI PAR L'OSE EN FRANCE ?



Venez déposer vos témoignages



Cécile Guigui,
Historienne à l'OSE

c.guigui@ose-france.org

01 53 38 20 07

OSE
ŒUVRE DE SECOURS AUX ENFANTS

Un nouveau chantier de recherche pour éclairer une histoire méconnue de l'OSE

Pendant des décennies, les travaux historiques de l'OSE se sont concentrés sur l'une des pages les plus marquantes de son histoire : le sauvetage des enfants juifs pendant la Shoah. Aujourd'hui, l'association ouvre un nouveau chapitre de son histoire. Sous la supervision de l'historienne de l'OSE Katy Hazan, l'historienne Cécile Guigui spécialiste de l'histoire des Juifs d'Algérie rejoint l'OSE pour mener un projet de recherche consacré à l'accueil et à la prise en charge des Juifs d'Afrique du Nord et d'Égypte en France entre 1945 et 1980. Un segment de son histoire encore largement méconnu, dont les archives conservent les traces mais dont les voix restent à entendre.

En 1955, dans son rapport d'activité, Georges Garel, figure majeure de la Résistance et président de l'OSE, identifie déjà ce qui constitue alors un nouveau défi pour l'association : « L'OSE affronte aujourd'hui un autre problème, celui de l'immigration nord-africaine des Juifs. »

La phrase est brève et abrupte, mais elle annonce un tournant. Dès la fin de la Seconde Guerre mondiale, dans le contexte de création de nouveaux Etats indépendants où les Juifs ne se sentent plus à leur place, des milliers choisissent la France. Ils bénéficient des aides des associations juives qui se mobilisent pour les accueillir. Comme l'a montré l'historien Martin Messika, elles organisent cette aide avec les pouvoirs publics, en définissant le rôle de chacun.

Face à cette nouvelle réalité, l'action de l'OSE évolue : aux missions de protection de l'enfance s'ajoutent de nouvelles formes d'accompagnement destinées aux familles. Déclassement social, perte de repères, difficultés d'accès au logement ou à l'emploi : dans ce contexte souvent fragile, de nombreux parents confient temporairement leurs enfants à l'OSE afin de leur offrir un cadre plus stable et protecteur.

Derrière les dossiers, des vies

L'OSE conserve aujourd'hui un fonds d'archives exceptionnel consacré à cette histoire, comprenant plus de 750 dossiers d'enfants accueillis dans ses maisons d'enfants entre 1945 et 1980.

Au-delà des archives, le projet mené par Cécile Guigui est de "Faire entendre la voix des Juifs de l'exil" par le recueil de témoignages audiovisuels afin de mieux saisir les émotions, les ressentis et le vécu des enfants juifs confiés à l'OSE dans ce parcours migratoire forcé.

Construire une mémoire vivante

Au cœur de ce projet se trouve un appel à témoignages. L'objectif : recueillir les récits de vie des personnes arrivées en France depuis l'Afrique du Nord ou l'Égypte et accompagnées par l'OSE entre 1945 et le début des années 1980.

Ces témoignages seront enregistrés sous forme d'entretiens filmés et viendront constituer une bibliothèque d'archives visuelles qui permettra de préserver une mémoire précieuse et fragile, aujourd'hui encore peu documentée.

Au-delà de la recherche historique, l'ambition est aussi de transmettre. Transmettre l'expérience du déracinement, les trajectoires de reconstruction, les solidarités qui se sont mises en place et le rôle joué par l'OSE auprès de ces familles.



Jacques Afriat
« Je suis un enfant de l'OSE »

Dans le cadre du projet « Faire entendre la voix des Juifs de l'exil », l'historienne Cécile Guigui a recueilli le témoignage de Jacques Afriat. Né en 1959 d'un père berger à Tanger et d'une mère oranaise, Jacques Afriat est le dernier d'une fratrie de sept enfants. La famille s'installe en 1946, à St-Fons près de Lyon, dans une baraque à proximité de l'usine où travaille son père. Après un signalement, il est confié avec quatre de ses frères et sœurs à la Maison du Tremplin, près de Lyon ; une expérience qu'il raconte avec émotion.

Quels étaient les conditions de vie de vos parents ?

Quand on a de grandes familles comme ça, c'est compliqué. L'argent ne coulait pas à flots, certes, mais ce n'était pas le plus important. Je pense que l'amour de nos parents, la fratrie, c'est ça qui était le plus important à l'époque. Jusqu'au jour où une assistante sociale a pensé nous sauver parce que, peut-être, on ne mangeait pas toujours à notre faim. On s'est retrouvés au Tremplin. Tous les quatre ensemble : Maryse, Roger, Patrick et moi. Comme on était de confession israélite, heureusement qu'il y avait justement Le Tremplin, qui nous a permis d'être accueillis et de pouvoir continuer à vivre dans notre religion.

Combien de temps y êtes-vous resté ?

Mes frères et ma sœur sont partis relativement vite. Moi, j'ai préféré rester parce que j'ai trouvé une certaine sécurité pour pouvoir poursuivre mes études. Un bien-être, un lieu qui m'était propre. Je ne me trouvais pas dans une famille où j'avais peu d'espace. Et puis, surtout, j'ai été très attaché aux plus jeunes, à qui je faisais du soutien scolaire le soir en même temps que je faisais mes devoirs. C'est comme ça que je suis devenu bénévole, puis après éducateur.

Comment était vos débuts dans la maison ?

Au départ, tout était nouveau. J'étais dans ma septième année. On est un petit peu apeuré. C'est vrai que le fait d'être une fratrie de quatre, c'était un petit peu plus facile parce qu'on formait comme une protection.

Et la vie en collectivité ?

J'ai trouvé ma place. J'ai trouvé des amis. Il y avait beaucoup de chamailleries entre nous, mais sans plus. On avait le parc derrière la maison. On pouvait y passer des après-midi à jouer au foot. Il y avait beaucoup de compétition entre nous. À l'extérieur, on était très protecteurs les uns envers les autres. On était comme une famille à laquelle il ne fallait pas toucher.

Pourriez-vous décrire une journée type ?

Il y avait un rythme de vie qu'on devait suivre : se lever, aller au petit-déjeuner, se préparer pour prendre le minibus, aller à l'école. On mangeait le midi au Tremplin. On rentrait à pied à 11 h 30 pour repartir à 13 h 30, mais on nous ramenait avec le minibus. Je me souviens des deux kilomètres à pied avant de manger, surtout qu'il y avait deux côtes. Peut-être pour nous ouvrir l'appétit, peut-être que c'était pédagogique ! Le soir, on revenait, on faisait nos devoirs. On mangeait vers 19 h, puis c'était la toilette, le pyjama et au lit. C'était très bien réglé.

Après, je faisais partie des plus grands, dès seize ans. J'allais et venais à ma guise.

Pourquoi êtes-vous devenu éducateur ?

En sortant de l'armée, j'ai travaillé. C'est là que j'ai commencé dans le métier d'éducateur. C'était justement un sentiment de réparation par rapport à tous ces placements de l'action sociale que je trouvais un peu abusifs.

Comment percevez- vous votre accueil à la Maison du Tremplin ?

Ça m'a surtout permis de me construire, de savoir qui j'étais et où je voulais aller. Il a été bénéfique dans le sens où ça m'a permis de trouver un équilibre et de me stabiliser. Je ne pouvais pas en vouloir à mes parents de m'avoir placé. En même temps, je pouvais presque les remercier d'avoir pu aller à l'école longtemps, d'avoir pu étudier.

Avez-vous le sentiment d'être un enfant de l'OSE ?

Je suis un enfant de l'OSE, j'ai eu la chance d'avoir des parents que j'ai énormément aimés, mais j'ai été élevé par l'OSE, ça, c'est indéniable.

Interview réalisée par Cécile Guigui, historienne à l'OSE

Représenter pour agir : les photographies de l'OSE-Maroc

En 1948, le bulletin de l'OSE-Maroc publie une photographie légendée (fig. 1) « les malades attendant leur tour » : des femmes et leurs enfants, assis en rang dans une salle du dispensaire, fixent l'objectif, encadrés par trois aides-soignantes. Cette image est tirée d'un album signé Elias Suraqui, « Son activité à Casablanca, 1947 ». Le même photographe a réalisé, la même année, un second album : « *Mellah* (taudis juif) de Casablanca, 1947 ». Ces deux albums montrent les conditions de vie des Juifs marocains et l'action médico-sociale de l'OSE.



Né à Oran en 1893, Elias Suraqui est architecte et fondateur de la Soupe populaire pour Enfants (1941-1964) de Casablanca, financée par le Joint (American Jewish Joint Distribution Committee). Passionné de photographie, il documente la vie du *Mellah* et l'œuvre philanthropique qui s'y déploie.

Ses deux albums sont complémentaires. Le premier multiplie les vues d'enfants pieds nus dans des ruelles délabrées du *Mellah*, de femmes cuisinant à même le sol et d'intérieurs sombres. Une lettre de février 1947 adressée à l'Union-OSE révèle l'objectif : « faire connaître le *Mellah* au moyen de vues caractéristiques ». Une image en témoigne : un enfant, seul, se tient debout dans une ruelle étroite. Le cadrage à distance rend surtout compte de la rue inondée et des murs usés. Composition et choix de sujets visent à dénoncer le cadre inadapté dans lequel les enfants vivent. Les photos déploient un langage iconographique qui fait écho aux rapports médicaux de 1946, qui décrivent le quartier comme « infame » où 60 % des enfants seraient malades. Le vocabulaire « taudis », « ghetto » trahit un regard orientaliste hérité des administrateurs coloniaux, qui envisagent leur intervention comme une "régénération" des Juifs marocains. Ces images créent ainsi un imaginaire visuel de la pauvreté et du manque d'hygiène des habitants du *Mellah*.



Le second album montre « l'après » : il représente le fonctionnement et l'organisation du dispensaire ou les femmes et les enfants sont pris en charge. Jugées responsables de la mortalité infantile par manque d'« hygiène », les mères sont l'objet d'un encadrement médical strict. Au cœur de la mission : l'éradication des maladies infectieuses chez les enfants, principalement représentés dans l'album.

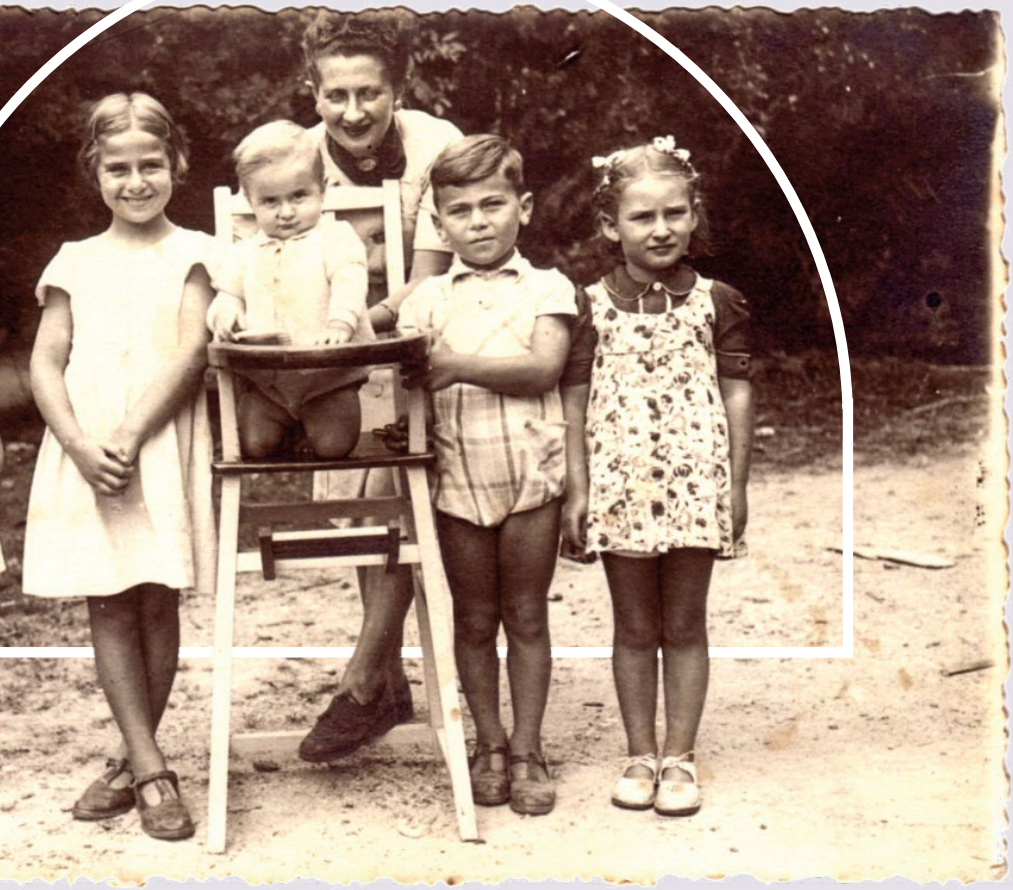
Une photographie montrant des enfants nus alignés sous des spots lumineux réduit leurs corps au regard clinique auquel s'ajoutent ceux de la caméra et du personnel soignant, valorisant leur prise en charge mais révélant aussi les limites éthiques de la photographie humanitaire. Le personnel soignant, en uniforme, incarne quant à lui l'ordre, démontrant la modernité de l'institution.



Lus successivement, les deux albums construisent un récit cohérent : l'urgence du besoin, puis l'efficacité du secours. Cette stratégie visuelle, héritée de la photographie humanitaire du XIXe siècle, sert un double objectif à l'OSE Maroc à ses débuts : légitimer son implantation récente auprès de l'Union-OSE et de la Joint, et illustrer la « régénération physique et morale » des Juifs marocains qu'elle promet.

Cécile Guigui, Historienne à l'OSE

Les convoyeuses de l'OSE, gardiennes de la vie



À la rentrée 2026, dix-sept classes enquêteront sur ces résistantes longtemps restées dans l'ombre. Dominique Rotermund, archiviste à l'OSE, présente ce projet de transmission et de mémoire.

Pourquoi consacrer un projet aux convoyeuses de l'OSE ?

Sauver un enfant juif pendant la guerre relevait d'un immense travail collectif. L'OSE a contribué au sauvetage de près de 5 000 enfants ; son réseau clandestin, dit réseau Garel, en a caché et sauvé plus de 2 500. Les femmes y occupaient une place centrale, notamment les convoyeuses, encore trop méconnues.

Quelle était leur mission ?

Souvent très jeunes, elles conduisaient les enfants, seuls ou par petits groupes, d'une cache à l'autre. Elles revenaient s'assurer de leur bien-être et remettaient l'argent nécessaire aux familles ou institutions qui les accueillaient. Leur tâche exigeait courage, ténacité et une adaptation permanente au danger.

Comment les élèves travailleront-ils sur leurs parcours ?

Dès la rentrée 2026, des collégiens et lycéens de tous horizons mèneront l'enquête à partir des archives de l'OSE. Près d'une centaine de dossiers y sont conservés ; quarante sont suffisamment riches pour être étudiés en classe. Dix-sept classes, de lycées publics comme privés, ont déjà rejoint le projet. Chacune pourra restituer ses recherches sous la forme de son choix : exposition, théâtre, podcast, livret et autres.

Que deviendront ces travaux ?

Mené avec l'association Les Gardiens de la Vie, qui honore les Juifs ayant sauvé des Juifs, le projet aboutira au printemps 2027 à une grande journée de restitution collective. Les 91 convoyeuses identifiées du réseau Garel seront alors nommées ensemble et officiellement Gardiennes de Vie. Une reconnaissance collective, à la mesure de leur engagement.



La Chaumière (1943–1953) : appel à témoignage aux anciens enfants et à leurs familles

À Saint-Paul-en-Chablais, près d'Évian, la maison La Chaumière accueillit des enfants de l'OSE pendant et après la Seconde Guerre mondiale. Fondée par Virginie Drocourt, l'association *Au nom de Liba* enquête sur leurs parcours et transmet cette histoire aux jeunes générations à travers des projets menés avec les établissements scolaires de la région.

Pour poursuivre ce travail, l'association recherche toute personne ayant séjourné à La Chaumière entre 1943 et 1953, ou dont un parent y aurait été accueilli. Témoignages, souvenirs, photographies, lettres ou documents peuvent contribuer à faire émerger de nouveaux récits et à compléter l'histoire de cette maison.

Contact : Virginie Drocourt - aunomdeliba@gmail.com

Les racines du cèdre de Taverny

Pendant des décennies, le cèdre de la Maison d'enfants Elie-Wiesel à Taverny, a veillé sur les générations d'enfants accueillies. En 1945, il était déjà là lorsque les enfants rescapés des camps y sont arrivés pour réapprendre à vivre.

Le 27 mai 2026, les enfants qui habitent le château de Vaucelles se réunissent une dernière fois autour du grand cèdre. L'arbre doit être abattu pour des raisons de sécurité. Avant que ses branches ne quittent le paysage, un hommage lui est rendu.

En 1945, Elie Wiesel, adolescent rescapé de Buchenwald, est accueilli à Taverny avec d'autres jeunes survivants par l'OSE. Plus tard, il décrira cette période comme un « pont indispensable entre les camps et la vie nouvelle ».

Plus de soixante ans après son séjour à Taverny, Elie Wiesel y revient à l'occasion de son 80e anniversaire. Il retrouve le château, le parc et son cèdre majestueux, mais aussi ses anciennes éducatrices, Niny et Judith, et plusieurs de ses compagnons d'enfance, parmi lesquels David, Izio et Lulek.

Dans *À la vie ! Les enfants de Buchenwald, du shtetl à l'OSE*, Katy Hazan et Eric Ghozlan rapportent celui de David Perlmutter qui se remémore une fête de Souccot durant laquelle Menashé Klein avait grimpé « sur l'arbre qui jouxtait la cabane » pour en couper une grosse branche. Après l'expérience des camps, ces garçons retrouvaient dans le parc de Taverny les fêtes, les jeux et les mouvements d'une enfance dont ils avaient été privés. Des décennies plus tard, le souvenir d'un arbre suffisait encore à faire ressurgir ce temps de la vie retrouvée.
Les 28 et 29 mai 2026, le cèdre est abattu après avoir veillé pendant des décennies sur les générations d'enfants.

Mais ses racines demeurent et son bois continuera d'accompagner les enfants : son tronc sera transformé en une table au centre du jardin autour de laquelle ils pourront se retrouver, comme hier sous ses branches.



Une seconde vie pour le cèdre

La collecte consacrée à la transformation du cèdre a réuni **6 518 euros** grâce à **55 dons**. Son tronc deviendra une table au cœur du jardin de la Maison d'enfants Elie-Wiesel, prolongeant autrement sa présence auprès des enfants. Les prochaines étapes du projet seront partagées à mesure que cette nouvelle histoire prendra forme.


TAVERNY (S.-et-O.) — Le Château de Vaucelles



Suzanne Lissak,
membre de l'Amicale des Anciens
et Sympathisants de l'OSE

« Ce n'est pas tant que je ne voulais pas parler – je ne savais tout simplement pas comment. »

Témoignage de Suzanne Lissak, membre de l'Amicale des Anciens et Sympathisants de l'OSE

Lorsque mon père, Jacques Hochbaum, héros de la Résistance et boulanger de métier, trésorier des Boulangers juifs de Paris, a été assassiné en juillet 1942, j'avais un peu plus de 3 ans, mon frère Albert 9. Nous avons été cachés chez une personne rustre, Madame Lafosse, dont je garde un souvenir horrible, aucune empathie. Nous dormions dans une cave avec d'autres enfants. J'avais froid et peur, nous nous collions l'un à l'autre avec mon frère Albert, transis.

À cette même période, notre maman, Mera Warszawski, était hospitalisée. Nous n'en avons rien su. Nous ignorions aussi que notre père était mort à Birkenau, en juillet 1942, torturé et jeté à l'eau par un kapo.

À la fin de la guerre, l'OSE est venue nous chercher et nous a emmenés dans une maison d'enfants à Saint-Quay-Portrieux. À mes yeux, la vie y était magnifique, après ces années terribles. Personne ne me criait dessus, c'était la lumière après l'obscurité, la liberté après la peur. Je me souviens de la mer, de la lumière, de la nature en Bretagne, du corned-beef, des rescapés aussi, et de leurs costumes rayés. Je suis allée à l'école. J'y ai appris à lire et à écrire, j'ai appris à nager avec Maurice Broch.

J'ai découvert le cinéma.

De Saint-Quay, l'OSE m'a envoyée dans ses différentes maisons d'enfants, à Champigny, puis Champfleurs, Taverny et enfin Versailles. Nous vivions côte à côte avec les enfants de déportés, mais personne ne parlait de sa vie personnelle. On nous disait d'aller de l'avant. L'OSE m'a expliqué que je ne pourrais pas faire d'études – puisque je n'avais personne, il me faudrait travailler pour vivre.

Je suis partie en Angleterre où j'ai appris l'anglais. À la sortie des maisons d'enfants, j'ai occupé différents postes, d'abord chez El Al et à la Compagnie française de navigation qui, le dimanche, organisait l'émigration secrète vers Israël de Juifs marocains. Puis j'ai travaillé vingt ans au Nouvel Économiste, dans la presse, dans la publicité.

J'ai rencontré mon mari aux sports d'hiver, une première pour moi comme pour lui. Même si une grande partie de sa famille avait été décimée, Marcel avait eu ses parents. Ils étaient décédés. Nous nous sommes construits ensemble. Nous avons travaillé beaucoup, on s'en est sortis, j'ai travaillé avec de grands patrons.

À la retraite, âgée de 57 ans, j'ai passé mon bac et je me suis inscrite à Jussieu, en DEUG de littérature étrangère. J'ai rattrapé ce que je n'avais pu apprendre dans ma jeunesse.

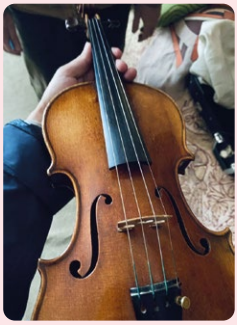
Auprès de mon mari, de mes enfants et de mes petits-enfants, j'ai également découvert et rattrapé l'amour et les liens familiaux qui m'ont tant fait défaut dans mon enfance.

Je viens à l'Amicale de l'OSE tous les lundis, pour retrouver l'amitié que j'ai partagée pendant tant d'années avec tous les anciens de l'OSE.

Un legs, c'est la décision de transmettre, après soi, ce que l'on a construit au fil d'une vie, des biens, bien sûr, mais aussi une intention, une histoire, une manière de continuer à agir dans le monde.

En avril 2026, Simon Cahen, directeur général adjoint, adresse cette lettre à Madame C. décédée en août 2025, à l'occasion de l'acceptation de son legs.

Chère Madame C,



J'ai, comme convenu, récupéré vendredi les clés de votre appartement. C'est Hervé qui m'a accueilli : il a été charmant et très aimable. Il a l'air de beaucoup tenir à vous.

Nous en avons profité pour parler un peu et il m'a raconté que vous lui aviez fait promettre de m'accueillir en personne ce jour. Je tiens à vous rassurer tout de suite : votre appartement est en parfait état et tout semble à sa place. Votre tasse de café est posée sur le buffet de la cuisine et le linge sèche dans la baignoire. Attention, si vous cherchez vos lunettes, elles sont sur le canapé du salon.

Hervé m'a raconté quelques bouts de votre vie : vos parents, juifs, sont nés en Pologne, ils ont émigré en France pour fuir les pogroms et se sont engagés dans la résistance pendant la guerre. Vous êtes née en France à peu près à cette époque. Grisés par la victoire soviétique et les promesses d'un monde nouveau, ils décident d'aller vivre à Moscou. Vous grandissez là-bas où très vite, vous entrez au conservatoire pour jouer du violon. Tout au long de votre vie, ce sera le violon.

Au milieu des années soixante, vous rentrez tous les trois en France. Vous devenez violoniste professionnelle. Hervé m'a d'ailleurs raconté qu'une fois vous vous étiez retrouvés à jouer dans le même orchestre : quel heureux hasard !

Ce que j'ignore, même si je peux formuler quelques hypothèses au regard de votre histoire familiale, c'est ce qui vous a conduit à choisir de léguer l'ensemble de vos biens à l'OSE. Vous qui n'avez pas eu d'enfant, vous qui avez toujours vécu avec prudence et simplicité, vous avez pris la décision résolue de transmettre tout ce que vous possédiez afin de protéger les enfants en danger.

Lorsque vous êtes partie au mois d'août pour quelques jours d'hospitalisation, peut-être n'imaginiez pas que vous ne reviendriez jamais chez vous. Et en même temps, vous aviez pris vos dispositions. Ces dispositions vous honorent. Votre choix est devenu une responsabilité, que nous endosserons avec solennité et sérieux. Je m'y engage.

Chère Madame C, Hervé a tenu sa promesse.

Votre linge sèche dans la baignoire et vos lunettes vous attendent sur le canapé du salon.



Simon Cahen,
Directeur général adjoint de l'OSE



Martine Nataf,
directrice du service Dons & Legs

Après plus de 18 ans à l'OSE, Martine Nataf a pris sa retraite en septembre dernier. D'abord DRH, puis directrice du service Dons & Legs, elle a consacré plus de dix ans à développer la collecte de l'OSE. Son sens du relationnel et son dynamisme ont profondément marqué le service et celles et ceux qui ont travaillé à ses côtés. Nous la remercions pour son engagement et lui souhaitons une retraite heureuse et épanouissante !

In memoriam

Yizkor – que leur souvenir demeure une lumière

En 2025, vous avez été nombreux à choisir de faire un don à l'OSE en mémoire d'un proche. En associant leur nom à un geste de solidarité, vous avez souhaité prolonger leur souvenir dans une action tournée vers les autres. Nous leur rendons ici hommage.

À la mémoire de

Messaoud Alloun
Nicole Amrofel
Camille et Emile August
Shmouel Ben Galine
Wilhelm Dreyfuss
Fanny Fogel
Yehouda Georges
David Goldminc
Zina Ginsburg
Ida Hassan
Schneior ben Leiv Itzhak
Haskel Knopfer
Gerty Adler Krzywkowski
Sarah Leibowitz Shaw
Esther Levy bet Simha
Mosché Ben Myriam
Esheth Gerszon
Pludermacher
Eliezer bar Ascher Roos
Isabelle Rozenblat
Renée Simha Sabbah
Oscar Schneersohn
Anna et Serge Senlier
Joseph Zerah
Moshe Zerah
Djora Zerbib

L'OSE tient également à honorer la mémoire de



Michel Brugière

Ancien directeur général de Médecins du Monde et cofondateur du Centre Primo Levi.
Michel Brugières est décédé le 21 mai 2026 à l'âge de 81 ans.



Isabelle Rozenblat

Secrétaire de direction au Service protection médiation Prévention (PMP) puis au Centre de ressources, son professionnalisme et sa disponibilité étaient appréciés de tous.
Isabelle Rozenblat est décédée le 20 juillet 2026, à l'âge de 59 ans.



Maurice Michower

Enfant de l'OSE, hébergé en maisons d'enfants après-guerre, président et co-fondateur de l'Amicale des Anciens et Sympathisants de l'OSE.
Maurice Michower est décédé le 15 avril 2026, à l'âge de 98 ans.



Thomas Garel

Cinquième enfant de Lili et Georges Garel.
Thomas Garel est décédé le 29 juin 2026 à l'âge de 74 ans.



Pierre-François Veil

Fils cadet de Simone et Antoine Veil, ancien président du Comité français pour Yad Vashem et président de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah.
Pierre-François Veil est décédé le 6 mai 2026 à l'âge de 72 ans.



La fiscalité au service de votre générosité

75% de réduction d'impôt

Mon don de **126€**

ne me revient qu'à **31,5€**

Pour toutes vos questions, contactez Tali Trèves



Responsable Dons et Financements Privés

t.treves@ose-france.org

01 71 39 70 27

L'OSE est une association d'utilité publique. **75% du montant de votre don sont déductibles de vos impôts sur le revenu jusqu'à 2000 euros** (puis 66% dans la limite de 20 % de votre revenu imposable).

Don en Confiance – Votre don, notre engagement

Nous soutenir en toute confiance. L'Œuvre de Secours aux Enfants est labellisé « Don en confiance », organisme indépendant qui contrôle la bonne utilisation des dons. Il attribue sa reconnaissance après avoir évalué les organisations qui s'engagent à respecter son référentiel déontologique.

Les données personnelles recueillies sur ce formulaire sont destinées à l'Œuvre de Secours aux Enfants à des fins de traitement de votre don, d'émission de votre reçu fiscal, d'appel à votre générosité et d'envoi d'informations sur l'Œuvre de Secours aux Enfants. Elles sont conservées pendant la durée strictement nécessaire à la réalisation des finalités précitées. Conformément aux principes de protection des données, vous pouvez vous opposer à leur utilisation et disposez d'un droit d'accès, de rectification, d'effacement, de limitation ou de portabilité dans les conditions prévues par la réglementation. Pour cela, écrivez-nous à OSE – 117 rue du Faubourg du Temple – 75010 Paris. En cas de difficulté, vous pouvez introduire une réclamation auprès de la CNIL.



Bulletin de Générosité

OSE – Œuvre de Secours aux Enfants

OUI, je veux aider les actions de l'OSE

☐ 52€ ☐ 104€ ☐ 200€

Autre montant : .....€

Nom et Prénom : .....

Adresse email (nécessaire pour le CERFA): .....

Téléphone : .....

JE FAIS MON DON :

☐ par chèque bancaire à l'ordre de l'Œuvre de Secours aux Enfants et l'envoie avec l'enveloppe retour jointe

☐ en ligne par carte bancaire, virement instantané ou Paypal sur **don.ose-france.org/tichri5787** ou en scannant ce QR code

Vous avez des questions sur les legs?

☐ Je souhaite des informations sur le legs et recevoir la brochure

Votre don est déductible de vos impôts (voir au verso)

« Depuis sa création, au début du XXe siècle, l'OSE ne cesse de s'instruire pour aider les traumatisés de tout âge et prévenir les violences. »

Boris Cyrulnik,
psychiatre, psychanalyste et membre du conseil scientifique de l'OSE



OSE
ŒUVRE DE SECOURS AUX ENFANTS

OSMOSE
Journal semestriel de l'Oeuvre de Secours aux Enfants (OSE)

Directeur de la publication
Arié Flack

Avec la contribution de
Eric Ghozlan, Simon Cahen, Arielle Wilhelm

Graphisme
Quentin Cholley

Couverture
© Lucie Duthuille

Imprimé en France
Dépôt légal dernier trimestre 2017
Ce numéro a été tiré à 3 500 exemplaires

Toute reproduction, même partielle, de textes, photos et illustrations publiés par l'OSE est interdite sans l'accord de l'auteur.

Vous souhaitez adhérer ou vous renseigner sur les services de l'OSE ?
Ecrivez-nous à communication@ose-france.org